

Takeshi Kitano, l'imprévisible
Jean-Pierre Limosin et Basile Doganis

Plus de dix ans après *Takeshi Kitano, l'imprévisible* (1999), Kitano conserve son titre.

Par quelles insondables arcanes passe-t-on, après *Hana-bi*, de *L'Été de Kikujiro*, à *Aniki, mon frère*, puis à *Dolls* ? Le banditisme transpacifique conduirait-il au théâtre de marionnettes fashion (J-pop-*bunraku*), pour aboutir au *chambara*-claquettes du samouraï aveugle Zatoichi ? Comme s'il n'y avait pas là assez de ruptures de style et de ton, Kitano mute encore pour les expérimentaux *Takeshis'* et *Glory to the Filmmaker* ! Avec *Achille et la Tortue*, il renoue à la fois avec le tragi-burlesque familial de *Kikujiro*, et avec la hantise plastique et picturale de *Hana-bi*.

Takeshi Kitano, éternel intempestif, nageant à contre-courant de tous les courants, prenant à contre-pied jusqu'aux contre-cultures. Intempestif : du latin *intempestivus*, hors de saison. Inapproprié, inopportun, inconvenant – décalé : Kitano, maître incontestable du *contretemps*.

Cet art du contretemps, Kitano l'a développé partout sur son passage. Dans ses duos comiques de *manzai*, au cinéma, à la télé, dans l'édition, jusque dans sa vie et ses prises de position, voire dans ses « fonctions » dans la société japonaise : après être devenu un « respectable » professeur à l'Université des Beaux-Arts de Tokyo – juste un gag, pour savourer le plaisir de tomber de plus haut, dixit le concerné – le voilà favori, aux yeux du grand public, pour le poste de Premier Ministre... Ce qui ne l'empêche pas de continuer à donner des coups de maillet en plastique aux invités de ses émissions télévisées.

Contretemps est à prendre ici au sens littéral et musical : Kitano bat la mesure, comme dans les musiques noires dont il dit s'inspirer, sur les 2^e et 4^e temps – comme dans le jazz, le hip-hop, et les fameuses claquettes de *Zatoichi*. Il évoque aussi l'importance du *ma* (間, « interstice », « écart »), notion cruciale en musique et dans les arts de scène japonais, qui renvoie surtout au *timing*, au sens du rythme, à la capacité de faire vivre les tensions à partir des silences, des attentes. « Dans les films de série B, il n'y a plus de *ma*, juste un fouillis de bagarres », regrette Kitano qui, lui, est passé maître dans l'art du *décalage* par rapport à l'attente suscitée : « dans une scène avec cinq personnages, même quand tous les cinq doivent discuter en même temps, il n'y a que moi qui, quoi qu'il arrive, ne parle pas ».

Quel est le point commun entre l'art du « Shakespeare japonais » Zeami, et la vocation d'un garçon d'ascenseur née sur les planches d'un tripot de strip-tease des bas-fonds de Tokyo, bien nommé le « France » ? Le sens inné de la surprise – de l'*insolite*. Kitano, ou le (tortueux) trait d'union entre le nô et le cabaret.

Comme l'acteur de nô qui, selon Zeami, doit savoir flairer les dispositions du public pour mieux le surprendre, Kitano se joue en permanence des *attentes* du public, qui font partie intégrante de la *matière* du spectacle. Preuve magistrale, la scène du braquage silencieux

et sans violence de *Hana-bi* : si l'employée de banque (actrice-spectatrice) n'avait pas d'elle-même identifié la situation comme un « braquage » (Kitano lui tendant tranquillement au guichet un sac pour mettre l'argent), le braquage n'existerait pas.

Kitano, aussi imprévisible que les tics de son visage, à demi paralysé par son accident-suicide manqué à moto. Sa présence, son instinct (tragi-)comique et sa démarche inimitable évoquent un Chaplin oriental plus trapu et explosif, qui aurait ajouté à sa palette l'inquiétant gag-violent : couteau négligemment lâché sur l'adversaire, baguettes plantées dans les yeux, coups de chaussette remplie de cailloux.

Après un immense détour, on aimerait voir Kitano revenir à ses premières amours, films de genre, films de yakuzas, et retrouver son fameux sens du *ma* des méchants – et pourquoi pas un film avec uniquement des (personnages de) méchants !

On s'attend à tout pour l'avenir, mais bien évidemment, Kitano sera... là où on ne l'attend pas.